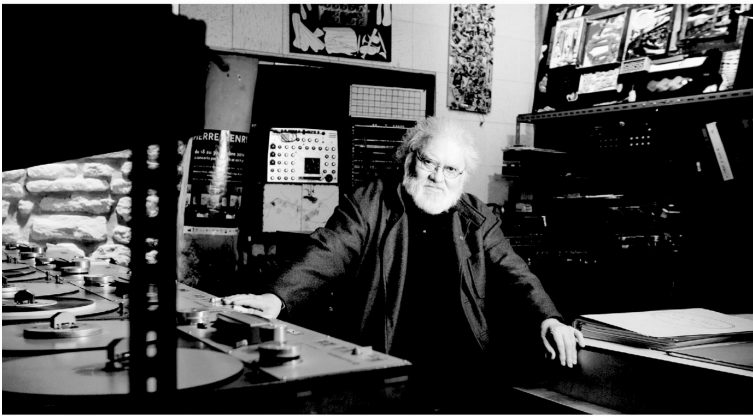


Pierre Henry, l'éclat souverain

Associé de Pierre Schaeffer lors de la fondation du Groupe de recherche de musique concrète (GRMC) au début des années 1950, Pierre Henry incarne aujourd'hui, seul, la vitalité de la musique concrète. Cette année, le pionnier du son manipulé fête son 86^e anniversaire. Et les créations qu'il diffusera à Musica expriment, plus que jamais, la verve pérenne de son art et l'urgence d'en transmettre les arcanes aux générations futures. Avant sa venue strasbourgeoise, il a accepté de répondre à quelques questions.



► Dans le documentaire *Pierre Henry ou l'art des sons* de Eric Darmon et Franck Mallet (présenté à Musica), vous évoquez les bruits du jardin qui, la nuit, vous fascinaient lorsque vous étiez enfant. Faut-il voir là, l'origine de votre vocation ?

Pierre Henry : Le parc était à lui seul toute une géographie, avec un bois, un étang et son cours d'eau, dans le fond une ligne de chemin de fer, des habitations d'animaux domestiques, tout cela bruissait, tonnait, roucoulait et me faisait entendre les prémices de ma future musique, enfin je le crois.

► Vous êtes entré au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de neuf ans, vous y avez étudié l'analyse avec Olivier Messiaen, la composition avec Nadia Boulanger... Vous avez donc suivi une formation poussée dans les musiques « écrites ». Comment en êtes-vous arrivé à vous détourner de cette tradition ?

Je rétablis la vérité, j'ai eu Messiaen pour l'harmonie, l'analyse et les couleurs instrumentales, Félix Passeronne pour les percussions, Madame Alem Chéné qui m'a rendu un peu virtuose au piano et Nadia Boulanger qui m'a plutôt enseigné la forme et le contrepoint. Mais pour moi cet enseignement n'était pas une finalité d'écriture mais au contraire m'a ouvert des aspects nouveaux dans la musique. Je n'ai pas cherché à m'en détourner mais plutôt à la mettre au service de nouvelles formes, de nouvelles technologies.

► Vous avez débuté votre carrière en tant qu'instrumentiste, et non en tant que compositeur...

Je n'ai jamais arrêté de composer et l'instrument dont je jouais piano ou percussion me permettait d'improviser mes compositions et, très jeune, je pratiquais des concerts devant des publics amis où je cherchais des performances d'improvisations sur les instruments que je pratiquais et que j'intégrais ensuite dans mes œuvres comme dans mes *52 dimanches noirs* composés en 1945.

► Aviez-vous envisagé la possibilité de travailler sur le son enregistré avant d'entendre le concert de bruits donné par Pierre Schaeffer à la radio, en 1948 ?

Je n'ai pas entendu ce concert de bruits, j'ai découvert par hasard son *Etude pathétique* à la radio, cela a été une révélation de mon avenir et, bien sûr, l'enregistrement sonore devenait en quelque sorte la nouvelle lutherie. Ma première œuvre concrète *Voir l'invisible* a été réalisée avant cette date dans les studios de la Télévision pour un film de Jean-Claude Sée sur l'infiniment petit.

« Je subis l'influence des musiciens classiques et cela me donne l'impression d'être moi-même devenu un classique... »

► Vous dites « écrire », pas « composer. » Pourquoi ?

Ecrire est le mot où la poétique de la création est la plus juste.

► On dit souvent que l'une des raisons pour lesquelles vous avez quitté le Groupe de Musique Concrète, en 1958, était la faible qualité des moyens techniques dont disposait la radio ?

On dit beaucoup de choses... mon départ a été une plus grande possibilité de travailler librement sans avoir de comptes à rendre autour de moi ni à convaincre l'administration.

► Pourquoi vous appuyer sur les grandes œuvres culturelles de l'humanité comme *Le Livre des morts tibétains*, l'œuvre de Victor Hugo, *Les Chants de Maldoror*, de Lautréamont ?

Dès mon enfance, la géographie et la littérature ancienne m'ont passionnés ; j'avais, je crois, un sens très développé de la dramaturgie et au fur et à mesure de mes lectures certaines œuvres ont été des chocs et ces chocs, il me fallait les transmettre en sons et en thèmes de compositions.

► Dans les ouvrages consacrés à la musique électroacoustique, vous êtes généralement présenté comme l'artiste, le littéraire du Groupe de Musique Concrète, et Pierre Schaeffer, comme le scientifique. Cette image correspond-elle à la réalité ?

Je ne crois pas, Pierre Schaeffer avait en tête des déclinaisons d'*Orphée* qui nous ont occupées durant trois ans et la fréquentation de Jean Tardieu, qui dirigeait le Club d'Essai de la Radio dont nous dépendions, a été prépondérante pour tout un catalogue de textes et musiques. En fait Schaeffer et moi étions complémentaires.

► Très tôt, vous vous êtes également préoccupé des rapports entre le son et l'image. Pourquoi ?

Mon passe-temps favori quand j'étais au Conservatoire était la fréquentation de la Cinémathèque qui était tout près. Là j'ai entendu les sons les plus étonnants, vu les images les plus génératrices de musique et tout un attirail fascinant qui m'est resté. Et ensuite j'ai réalisé la musique de quelques films avec Jean-Claude Sée, Gérard Belkin, Jean Painlevé, Grémillon entre autres, et je reste cinéophile jusqu'au bout.

► Est-ce qu'il a parfois été difficile de vivre et de diffuser votre musique ?

Pour moi la question est un peu ambiguë car ma vie est très liée à mon travail de studio. Mais bien sûr dès mon départ de la RTF tout a été très difficile et il a fallu énormément travailler, accepter toutes sortes de musiques d'applications, pour équiper ce premier studio privé de musique électroacoustique en Europe. Et jusqu'en 1982 je suis parvenu à le maintenir sans aucun autre soutien que par celui de mon travail, mais il n'était plus possible d'investir dans les nouveaux équipements devenus très sophistiqués et très chers. La création de Son/Ré sous l'égide du Ministère de la culture, et plus tard avec la participation de la Ville de Paris et de la Sacem a été un nouveau départ essentiel pour ma création, j'ai pu me consacrer exclusivement à mes œuvres (j'ai réalisé depuis environ 120 Opus) sur un matériel renouvelé et actualisé, ce qu'il n'aurait plus été possible à assumer de façon privée. Je vis dans mon studio et souvent j'invite le public à venir partager mon lieu de vie et de travail en y donnant des concerts.

► Beaucoup de musiciens d'électro prétendent avoir subi votre influence. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je subis l'influence des musiciens classiques et cela me donne l'impression d'être moi-même devenu un classique...

► Pour le festival Musica, vous allez remixer *Une tour de Babel* et *Fantaisie Messe pour le temps présent*. Pourquoi ce choix ? Comment allez-vous procéder ?

La tour de Babel a été revisitée pour affirmer d'une façon la plus claire et la plus transparente tous les aspects de sa chute. Cette nouvelle bande sera spatialisée en direct pour Musica. A propos de la *Fantaisie* j'ai voulu composer une nouvelle aventure dédiée à Maurice Béjart.

Propos recueillis par Joël Issel

➔ Le 26 septembre, à 19h à la salle des fêtes à Schiltigheim, avenue de la 2^e DB.

➔ A ÉCOUTER

Pierre Henry "Odyssee" coffret 10 CD : DECCA/UNIVERSAL